

PAULETTE ÉDITRICE

COMMENT SON  
PATRON TUAIT  
LES ANARCHISTES

T. COMBE



**COMMENT  
SON PATRON TUAIT  
LES ANARCHISTES**

SUIVI DE

**PRISONNIÈRES**

T. COMBE

## *Note de l'éditrice*

Née dans une famille d'horlogers loclois, Adèle Huguenin ( 1856-1933 ) commence à publier des nouvelles sous pseudonyme dès 1879 ; son succès lui permettra de vivre progressivement de sa plume. En 1890, elle traverse une crise morale due à son échec à Paris, à une déception amoureuse et à la nécessité d'entretenir ses parents. Cette crise se traduira par une piété et un engagement ardents (lutte contre l'alcool, suffragisme, socialisme... ), relayé par ses fictions d'innombrables brochures et conférences.

Pour une biographie complète, voir le texte de Caroline Calame, *Une écrivaine engagée. T. Combe (1856-1933)*, paru dans la *Nouvelle Revue neuchâteloise*,<sup>Nos 91-92</sup>, en 2006.

## *Comment son patron tuait les anarchistes*

### *Histoire d'un apprenti*

Il est ouvrier depuis l'autre jour, très fier de cette dignité nouvelle, très émerveillé de se voir à la tête de dix-huit francs par semaine, pour commencer. Il a fait cinq années d'apprentissage chez un patron qui le nourrissait, le logeait, l'habillait et le blanchissait, mais non point selon la formule que répètent, dans l'amertume de leur âme déjà rancuneuse, nombre d'apprentis : « Nourri à la cuisine, habillé à la diable, blanchi à la muraille. »

Quand il fut expédié – pauvre petit Jean Maraudet, plus qu'orphelin, car n'est-on pas plus qu'orphelin quand on a un père sous les verrous et une mère qui court le monde ? – quand il fut expédié par le secrétaire communal et livré franco en gare à M. Benoît, fabricant de ressorts, pour être son apprenti et sa chose pendant cinq années, Jean Maraudet, âgé de treize ans, était déjà un fort joli petit anarchiste. Il avait des griefs, réels ou imaginaires, plein l'âme. Enfant de commune, il s'était vu placé chez des gens tantôt vicieux, tantôt simplement égoïstes, qui avaient exploité à fond sa petite enfance, son activité, son intelligence alerte ; qui l'avaient traité avec rudesse souvent, toujours comme une petite créature inférieure aux enfants de la famille. Il avala des injustices, il serra cent fois son poing de gamin fluët, il pleura tout seul et personne ne le consola.

Dans la rue, dans un cabaret surtout, où la tutélaire autorité communale l'avait placé – car le propriétaire de l'établissement se chargeait à un prix très modique de l'éducation des orphelins –, il entendit toutes les rengaines

anarchistes et, comme il possédait une mémoire excellente, il sut bientôt les répéter couramment. Il parlait aussi bien qu'un homme des sueurs du peuple, des patrons repus, des grèves et des syndicats, qui ne sont qu'un petit commencement de ce qu'on verra plus tard. Il disait avec accent, ce petit bonhomme, des phrases très sanguinaires, ce qui n'était rien, mais il accumulait en lui-même des rancunes qui pouvaient devenir un moteur de très mauvaises actions. Dans le train qui l'emmenait à la rencontre de M. Benoît, Jean se disait : « Cette fois, c'est un patron pour de bon, un exploiteur ; il faudra que je lui gagne de l'argent pendant cinq années... Ah ! Mais s'il serre trop la vis, c'est moi qui vais mettre en branle les prud'hommes. Je connais mes droits. Et puis j'ai mon idée : dans ce grand village il y a une masse d'apprentis; je fonderai un syndicat d'apprentis pour faire enrager les patrons. On causera d'anarchie. »

Quand il vit M. Benoît qui l'attendait à la gare, il eut un étonnement, car ce patron lui tendit la main, lui demanda cordialement s'il avait fait bon voyage, et la patronne à son tour le reçut maternellement, l'introduisit dans une chambre proprette qu'il devait partager avec le fils aîné de la maison. A table, Jean remarqua qu'on servait les enfants par rang d'âge, et lui aussi à son rang, comme s'il eût été de la famille, après Bernard qui avait quinze ans, avant Louis qui n'en avait que douze. Il y fut sensible. Sensible encore à ne pas voir tomber dans son assiette les morceaux de rebut, tout le gras de la viande, ou la plus grosse portion de fèves réchauffées, et chacun ensuite, l'apprenti comme les autres, eut sa part de légumes frais. « Ça me va, pensa-t-il ; mais attendons la suite. »

La suite fut un propos extraordinaire que tint son patron dans le cours de l'entretien, auquel les enfants, pas plus l'apprenti que les autres, n'avaient la permission de prendre part. Un cousin soupaît avec la famille ; il causait des nouvelles du jour et en particulier de certaines mesures de rigueur décrétées en certains pays contre les anarchistes.

– Bah! fit M. Benoît, les gouvernements ne savent pas s'y prendre ; moi, je tue les anarchistes, mais je les tue tout petits, dans l'œuf.

Il regarda sa femme, qui répondit d'un signe de tête, et le cousin sourit, avec une mine d'approbation. L'un et l'autre comprenaient apparemment ce propos extraordinaire. Jean Maraudet ouvrit de grands yeux, retint son souffle un instant, mais il craignit d'avoir l'air niais et il se composa aussitôt la physionomie d'un jeune homme que rien ne peut étonner.

Fin de l'extrait

## *Comment son patron tuait les anarchistes*

Auteure suisse oubliée, T. Combe, de son vrai nom Adèle Huguenin (1856-1933), a été de tous les combats sociaux. Les deux nouvelles réunies ici illustrent son engagement.

Un jeune apprenti découvre la soumission physique que son patron exige de lui dans *Comment son patron tuait les anarchistes*.

Dans *Prisonnières*, une mère et sa fille se retrouvent piégées par la neige, livrées à elles-mêmes au milieu d'une meute de chiens.

Présente édition (avril 2019) © Paulette éditrice

ISBN : 978-2-940575-22-0

Il a été tiré 300 exemplaires de ce livre sur les presses de Cric Print, imprimerie coopérative, à Marly (Suisse), en mars 2019.

Paulette éditrice – CP 5312 – 1002 Lausanne (Suisse)

Responsables d'édition : Guy Chevalley & Noémi Schaub

Paulette éditrice défend une langue française vivante et plurielle. Ses publications s'éloignent parfois du français de référence.

Elle remercie de leur soutien le Service des bibliothèques et archives de la Ville de Lausanne, la Loterie Romande et la Conférence intercantonale de l'instruction publique de la Suisse romande et du Tessin (CIIP).

## Collection Les pives

- 1 *Qui-vive* Anne-Sophie Subilia
- 2 *La belle époque* Elodie Glerum
- 3 *New York K.O.* Céline Zufferey
- 4 *Les morts d'Omar* Jonah Malak
- 5 *Villes mortes* Sarah Berthiaume
- 6 *La vie rustique* Arsène Houssaye
- 7 *Electrocuter une éléphante* Bruno Pellegrino
- 8 *Chroniques d'outre-scène - Acte III* Jeanne Perrin
- 9 *Long manteau blanc* Chrysoxéni Prokopaki
- 10 *Lina* Greta Gratos
- 11 *Hiroshimoi* Véronique Grenier
- 12 *Le déjeuner à tout casser* Charles Monselet
- 13 *Hors-la-loi* Julie Guinand
- 14 *Petites leçons de justice* Juan Mayorga
- 15 *Seconde nature* Matthieu Ruf
- 16 *Des battements de coeur* Lucie Delarue-Mardrus
- 17 *Félix et le fleuve* Maude Nepveu-Villeneuve
- 18 *Les hôtes* Anne-Sophie Subilia
- 19 *Comment son patron tuait les anarchistes* T. Combe
- 20 *Ça rendait mieux dans ma tête* Louiza

Pour recevoir les pives chez vous et soutenir une démarche locale,  
originale et responsable, abonnez-vous : [www.paulette-editrice.ch](http://www.paulette-editrice.ch)